

ENTRE TRADITION ET MODERNITE : DYNAMIQUES COMPAREES DE LA GESTION PACIFIQUE DES CONFLITS DANS LA SOCIETE SANDE KAWARA

Moctar PARÉ

Laboratoire de Recherche Pluridisciplinaire en Sciences Humaines, (Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso), courriel : moctarfelix@yahoo.fr

Résumé

Cet article examine les dynamiques comparées des modes alternatifs de gestion des conflits au sein de la société *san* de Kawara, articule les approches traditionnelles et modernes selon une méthodologie intégrée et comparative. Sur la base d'une analyse qualitative des mécanismes traditionnels, l'étude met en exergue leur enracinement dans les normes sociales, les rituels et la mémoire collective. Ces éléments favorisent la cohésion communautaire, la restauration du lien social et confèrent une légitimité culturelle aux solutions mises en œuvre. Parallèlement, les approches modernes, structurées et méthodologiques, introduisent des principes de neutralité, de formalisation des accords et de durabilité juridique, apportant par conséquent une dimension supplémentaire à la gestion des conflits.

La méthodologie adoptée incite à croiser ces deux registres (le traditionnel et le moderne) et met l'accent sur leur complémentarité. En effet, l'intégration harmonieuse de ces pratiques, au travers d'une approche transversale, rend possible une gestion des conflits à la fois plus efficace, inclusive et durable. Ce modèle hybride semble particulièrement adapté pour répondre aux défis des transformations sociales contemporaines, préserve les valeurs communautaires en garantissant la stabilité juridique et institutionnelle des accords.

Mots-clés : *gestion des conflits, médiation traditionnelle, médiation moderne, société san Kawara*

Abstract

This article examines the comparative dynamics of alternative conflict management methods in the *san* society of Kawara, focusing on both traditional mechanisms and modern approaches. Traditional mechanisms, rooted in social norms, rituals, and collective memory, promote community cohesion, social reconciliation, and cultural legitimacy. Modern approaches, structured and methodical, provide neutrality, formalized agreements, and legal durability. The study highlights the complementarity of these two systems, showing that when integrated effectively, they enable more efficient, inclusive, and sustainable conflict management adapted to contemporary social transformations.

Keywords: *conflict management, traditional mediation, modern mediation, san society, Kawara*

Introduction

La gestion des conflits constitue un enjeu central pour la stabilité et la cohésion des sociétés. Les conflits dépassent quelque fois l'opposition entre individus, reflétant des tensions sociales, culturelles et institutionnelles susceptibles d'affecter durablement les relations communautaires et l'organisation sociale (K. Avruch, 1998 ; J. P. Lederach, 1995). Dans ce contexte, les modes alternatifs de gestion des conflits apparaissent comme des instruments essentiels pour restaurer la paix, consolider la coopération et favoriser le dialogue entre individus et groupes (C. W. Moore, 2014).

Dans la société *san* de Kawara, la gestion pacifique des conflits se fonde sur des mécanismes traditionnels profondément ancrés dans la culture mais associe quelque fois les approches modernes inspirées des méthodologies contemporaines de médiation. Les pratiques traditionnelles s'appuient sur la mémoire collective, les normes sociales, les rituels et la légitimité des anciens pour résoudre les différends et maintenir l'harmonie communautaire (J. Bercovitch & A. Houston, 2000 ; M. LeBaron, 2003). Elles privilégient la restauration des liens sociaux et le consensus communautaire plutôt que la réparation juridique.

Les approches modernes, quant à elles, introduisent une structuration procédurale, la formalisation des engagements et des outils techniques tels que la négociation raisonnée, l'écoute active ou la gestion des émotions (R. Fisher & W. Ury, 1991 ; C. W. Moore, 2014). Ces méthodes peuvent efficacement traiter les conflits complexes, assurer l'impartialité et la traçabilité des décisions, et compléter l'efficacité des pratiques traditionnelles par des garanties procédurales et juridiques.

Dès lors, une question essentielle se pose : dans quelle mesure l'articulation entre mécanismes traditionnels et approches modernes assure-t-elle une gestion des conflits à la fois efficace, accessible et adaptée aux transformations sociales dans la société *san* de Kawara ? L'objectif de cet article est d'analyser les convergences et les complémentarités entre ces deux registres de gestion des conflits. Il s'agit de démontrer que l'articulation intelligente des pratiques traditionnelles et des méthodes modernes favorise la légitimité et la durabilité des solutions en répondant aux exigences des sociétés contemporaines (J. P. Lederach, 2005 ; D. Sandole, 2010).

Pour ce faire, l'analyse s'articulera autour de trois axes principaux : I. L'efficacité des mécanismes de gestion des conflits, II. L'accessibilité des mécanismes de gestion pacifique des conflits et III. L'adaptabilité des mécanismes de gestion des conflits face aux transformations sociales.

I. L'efficacité des mécanismes de gestion des conflits

Cette section analyse la capacité des différents mécanismes de gestion des conflits à produire des résultats concrets et durables. Il s'agit d'examiner, dans un premier temps, l'efficacité des mécanismes traditionnels dans la résolution des conflits locaux, puis d'évaluer celle des approches modernes face aux conflits complexes. Enfin, une attention particulière sera accordée à la durabilité des accords obtenus, afin d'apprécier la stabilité des solutions mises en œuvre.

1.1 L'efficacité des mécanismes traditionnels dans la résolution des conflits locaux

Les mécanismes traditionnels de gestion pacifique des conflits dans la société *san* tirent leurs sources dans les normes culturelles et les structures sociales profondément enracinées dans l'organisation communautaire. Ces dispositifs tirent leur légitimité de la reconnaissance sociale accordée aux autorités coutumières et aux figures respectées de la communauté. Dans certaines sociétés africaines, la médiation coutumière s'appuie sur des valeurs telles que la solidarité, le respect des anciens et la recherche de l'harmonie collective. Cela favorise la résolution pacifique des différends (Avruch, 1998 ; Bercovitch & Jackson, 2009).

À Kawara, ces pratiques contribuent à solidifier la coopération sociale, l'autorégulation et la restauration de l'équilibre relationnel au sein de la communauté. La médiation conduite par les anciens, les sages ou d'autres personnalités reconnues permet généralement d'aboutir à des solutions adaptées aux réalités locales, car ces acteurs possèdent une connaissance approfondie des dynamiques sociales, familiales et culturelles qui structurent les relations entre les individus. Evans-Pritchard (1940) remarque que les mécanismes traditionnels de régulation des conflits s'inscrivent dans des systèmes sociaux où la proximité des relations favorise la responsabilisation collective et l'acceptation des décisions prises.

Dans le cas spécifique de Kawara, l'enquête de terrain révèle une forte confiance des habitants dans ces mécanismes coutumiers. Les résultats indiquent un taux de résolution estimé à environ 90 % des conflits traités par ces dispositifs traditionnels. Cette efficacité s'explique notamment par la légitimité sociale des médiateurs et par l'importance accordée à la préservation de l'harmonie communautaire. Dans ce sens, Lederach (1995) estime que, les approches enracinées dans les traditions locales possèdent une capacité particulière à restaurer les relations sociales, car elles mobilisent des symboles, des rituels et des normes partagés par l'ensemble de la communauté.

Malgré leur efficacité apparente, ces mécanismes traditionnels présentent certaines limites qu'il convient de souligner. Leur forte dépendance à la hiérarchie sociale et à l'autorité des anciens peut parfois entraîner des biais dans le traitement des conflits, notamment au détriment des groupes vulnérables tels que les femmes, les jeunes ou les personnes marginalisées. De plus, la recherche prioritaire de l'harmonie sociale peut conduire à des compromis qui occultent des injustices ou empêchent l'expression complète des désaccords. Enfin, ces mécanismes présentent leurs limites face à des conflits impliquant des acteurs extérieurs ou des enjeux nouveaux (économiques, fonciers

ou institutionnels), pour lesquels les référents culturels locaux ne suffisent plus toujours à produire des solutions adaptées.

3.2 L'efficacité des approches modernes dans les conflits complexes

Parallèlement aux mécanismes traditionnels, les approches modernes de gestion des conflits ont progressivement gagné en importance dans les sociétés contemporaines. Des méthodes telles que la médiation professionnelle, l'arbitrage ou la négociation structurée introduisent des procédures méthodologiques rigoureuses ainsi qu'une expertise technique dans le traitement des différends. Ces dispositifs se tablent généralement sur des principes fondamentaux tels que la neutralité, la confidentialité, l'égalité des parties et la recherche d'un accord volontairement accepté (Moore, 2014).

Ces approches se révèlent efficaces pour la gestion de conflits complexes ou impliquant plusieurs acteurs extérieurs à la communauté locale, comme les litiges institutionnels, commerciaux ou organisationnels. Dans ces situations, la présence d'un médiateur formé permet d'organiser le dialogue, de clarifier les positions des parties et de structurer le processus de négociation. Fisher et Ury (1991) considèrent à cet égard que les techniques de négociation raisonnée amènent à dépasser les positions initiales des acteurs afin d'identifier les intérêts réels en jeu et d'élaborer des solutions mutuellement avantageuses.

En outre, les approches modernes contribuent à renforcer la transparence et la traçabilité des accords conclus. La formalisation des engagements, sous forme d'accords écrits, clarifie les responsabilités et réduit les risques d'interprétation divergente entre les parties. Ainsi, Bercovitch (2007) rappelle la structuration méthodologique des processus de médiation constitue un élément essentiel pour garantir l'équité du traitement et la cohérence des décisions prises.

Bien que les approches modernes proposent des outils structurés et adaptés aux conflits complexes, elles présentent également des limites importantes. Leur caractère formel et procédural peut les rendre difficilement accessibles ou compréhensibles pour certaines populations locales, notamment en milieu rural. Par ailleurs, la neutralité revendiquée des médiateurs peut être perçue comme une distance sociale ou culturelle, limitant ainsi la confiance des parties. En outre, ces approches tendent parfois à négliger les dimensions symboliques, culturelles et relationnelles du conflit. Ce qui peut réduire leur efficacité dans des contextes fortement ancrés dans des logiques communautaires.

1.3 La durabilité des accords obtenus

La pérennité des accords constitue un critère central pour évaluer l'efficacité des mécanismes de gestion des conflits. Dans les sociétés où les relations sociales jouent un rôle déterminant, la durabilité des solutions dépend parfois de leur capacité à restaurer l'équilibre entre les acteurs et à préserver la cohésion communautaire. Les accords issus des processus traditionnels bénéficient généralement d'une forte légitimité sociale et culturelle. En effet, ils s'appuient sur des normes partagées, des valeurs collectives et parfois sur des croyances spirituelles qui renforcent l'engagement des parties à respecter les décisions prises (LeBaron, 2003).

Dans ce contexte, la pression sociale exercée par la communauté et la volonté de préserver la réputation individuelle contribuent à assurer le respect des accords conclus. C'est ainsi que Gluckman (1955) dans ses travaux sur les mécanismes de régulation sociale en Afrique, conclue que les processus coutumiers de résolution des conflits favorisent la stabilité sociale en réintégrant les parties dans le tissu relationnel de la communauté.

À l'inverse, les accords issus des approches modernes s'appuient davantage sur des engagements juridiques ou contractuels formalisés. Cette formalisation émet une sécurité procédurale et facilite la mise en œuvre des décisions prises, notamment dans les contextes institutionnels ou organisationnels. Toutefois, certains auteurs constatent que ces accords peuvent parfois manquer d'ancrage social lorsqu'ils ne prennent pas suffisamment en compte les dimensions culturelles et relationnelles du conflit (Avruch, 1998).

Dans cette perspective, plusieurs chercheurs défendent l'idée d'une approche intégrée qui combinent les forces des mécanismes traditionnels et des approches modernes. Pour Lederach

(2005), la gestion durable des conflits nécessite précisément cette articulation entre les ressources culturelles locales et les outils méthodologiques contemporains. Une telle complémentarité pourrait faciliter l'élaboration des solutions à la fois socialement légitimes, techniquement solides et adaptées à la complexité des contextes contemporains.

Si les accords issus des différents mécanismes présentent des atouts en matière de durabilité, ils comportent également des fragilités. Dans le cas des mécanismes traditionnels, la pression sociale qui favorise le respect des engagements peut masquer des adhésions contraintes. Cela fragilise la stabilité à long terme. À l'inverse, les accords formalisés dans les approches modernes, bien que juridiquement solides, peuvent manquer d'appropriation sociale et être remis en cause en l'absence d'un ancrage culturel suffisant. Ces limites mettent en évidence le risque d'une durabilité apparente plutôt que réelle, et soulignent la nécessité d'articuler reconnaissance sociale et sécurisation formelle pour garantir la pérennité effective des solutions.

II. L'accessibilité des mécanismes de gestion pacifique des conflits

Cette partie s'intéresse à la facilité avec laquelle les populations peuvent recourir aux différents mécanismes de gestion des conflits. Elle met d'abord en relief l'accessibilité élevée des mécanismes traditionnels, avant de souligner les limites d'accessibilité des approches modernes. Enfin, elle analyse les perceptions sociales de cette accessibilité à Kawara, afin de mieux comprendre les réalités vécues par les acteurs locaux.

2.1. L'accessibilité élevée des mécanismes traditionnels

Les mécanismes traditionnels de gestion pacifique des conflits se caractérisent généralement par une grande accessibilité pour les membres de la communauté. En effet, ces dispositifs sont enracinés dans la mémoire collective et se fondent sur des pratiques sociales largement partagées. Leur fonctionnement s'appuie sur des normes culturelles, des valeurs communautaires et des structures sociales familières aux membres de la société. Ce qui facilite leur compréhension et leur appropriation par l'ensemble de la population.

Dans l'espace ouest africain, les mécanismes coutumiers de résolution des conflits sont accessibles à tous les membres de la communauté, indépendamment de leur statut social ou de leurs ressources économiques. Fortes (1969) atteste que les institutions traditionnelles sont intégrées dans l'organisation sociale et dans les systèmes de parenté, leur conférant une proximité particulière avec les réalités quotidiennes des populations. Cette proximité sociale favorise la participation active des individus aux processus de médiation.

L'absence de formalités complexes constitue également un facteur important d'accessibilité. Contrairement aux procédures judiciaires ou institutionnelles, les mécanismes traditionnels reposent sur des échanges informels, des discussions collectives et des médiations conduites par des figures respectées telles que les anciens, les chefs coutumiers ou les sages de la communauté. De l'opinion d'Avruch (1998), cette flexibilité procédurale pousse à adapter le processus de résolution aux spécificités culturelles et relationnelles du conflit. Cela pourrait garantir son efficacité et son acceptation sociale.

Par ailleurs, l'absence ou la faiblesse des coûts financiers liés à ces mécanismes contribue à leur large accessibilité. Dans les contextes ruraux ou dans les communautés disposant de ressources économiques limitées, la gratuité ou le faible coût des procédures traditionnelles constitue un facteur déterminant. LeBaron (2003) note que les systèmes de résolution de conflits enracinés dans les pratiques communautaires surmontent les barrières économiques qui peuvent limiter l'accès aux mécanismes formels.

Ainsi, l'accessibilité des mécanismes traditionnels renvoie à leur proximité culturelle, leur souplesse procédurale et leur faible coût encourageant par conséquent une participation inclusive.

Malgré leur grande accessibilité, les mécanismes traditionnels ne sont pas entièrement exempts de limites. Leur caractère informel et leur forte inscription dans les normes sociales peuvent parfois exclure implicitement certains individus, notamment ceux en position marginale ou en rupture avec

les valeurs dominantes de la communauté. De plus, l'absence de formalisation peut engendrer un manque de traçabilité des décisions et limiter les possibilités de recours en cas de contestation.

2.2 Les limites d'accessibilité des approches modernes

À l'inverse, les approches modernes de gestion des conflits peuvent présenter certaines limites en matière d'accessibilité, notamment dans les contextes où les ressources institutionnelles et économiques demeurent limitées. Ces approches se concentrent généralement sur des procédures plus formalisées et nécessitent l'intervention de médiateurs professionnels formés aux techniques de négociation, de communication et de gestion des conflits.

Cette professionnalisation de la médiation constitue un atout en termes de rigueur méthodologique et de neutralité procédurale, mais elle peut également représenter une contrainte pour certaines populations. En effet, l'accès à ces dispositifs suppose parfois la disponibilité de structures spécialisées, de ressources financières et de compétences techniques spécifiques. Comme le reconnaît Moore (2014), la médiation professionnelle implique généralement un cadre institutionnel structuré et des règles procédurales précises, qui peuvent être difficiles à mettre en œuvre dans des environnements dépourvus d'infrastructures adéquates.

De plus, les frais liés aux services de médiation ou d'arbitrage peuvent constituer un obstacle pour les populations économiquement vulnérables. Dans de nombreuses régions rurales ou périphériques, le coût des procédures formelles peut limiter la capacité des individus à recourir à ces mécanismes. Pour Fisher et Ury (1991), l'efficacité des dispositifs modernes de résolution des conflits dépend en grande partie de l'accessibilité des ressources nécessaires à leur mise en œuvre.

Au-delà des contraintes économiques, les approches modernes peuvent également être perçues comme culturellement éloignées des réalités sociales locales. Dans certaines communautés, les mécanismes formels sont parfois considérés comme des structures extérieures, importées ou déconnectées des valeurs et des pratiques traditionnelles. Avruch (1998) confie que les dispositifs de médiation qui ne tiennent pas compte des dimensions culturelles du conflit risquent de rencontrer des difficultés d'acceptation par les populations concernées.

Ainsi, bien que les approches modernes proposent des avantages importants en termes de neutralité, de professionnalisation et de structuration des processus, leur accessibilité peut être limitée par des facteurs économiques, institutionnels et culturels.

Si les approches modernes sont déjà caractérisées par des contraintes d'accès, leurs limites peuvent être davantage accentuées dans certains contextes. Leur dépendance à des ressources institutionnelles et financières renforce les inégalités d'accès, créant parfois une forme d'exclusion pour les populations les plus vulnérables. Par ailleurs, la complexité des procédures et le langage technique utilisé peuvent engendrer une incompréhension ou une méfiance de la part des usagers. Enfin, leur faible ancrage dans les réalités socioculturelles locales peut limiter leur appropriation, transformant ainsi un dispositif théoriquement accessible en un mécanisme perçu comme distant, voire inadapté.

2.3. Les perceptions sociales de l'accessibilité à Kawara

Le cas de Kawara met en évidence une réalité plus nuancée concernant l'accessibilité des mécanismes de gestion des conflits. Si la médiation traditionnelle apparaît globalement comme largement accessible aux membres de la communauté, elle n'est pas pour autant exempte de certaines contraintes sociales.

En effet, la forte intégration des individus dans les structures communautaires peut parfois générer une pression sociale importante lors des processus de médiation. Les figures respectées telles que les anciens ou les chefs coutumiers exercent une autorité morale qui peut influencer les positions des parties en conflit. Comme l'observe Gluckman (1955), dans les sociétés fortement interconnectées, les mécanismes de résolution des conflits se concentrent sur des relations sociales étroites qui favorisent la réconciliation, mais qui peuvent également limiter la liberté d'expression des individus.

Dans ce contexte, certaines personnes peuvent se sentir contraintes d'accepter une solution afin de préserver l'harmonie sociale ou d'éviter une désapprobation collective. Cette dimension retient que l'accessibilité sociale des mécanismes traditionnels s'accompagne parfois d'une forme de pression normative liée aux attentes communautaires.

Par ailleurs, les approches modernes peuvent offrir certains avantages susceptibles d'attirer une partie des acteurs impliqués dans les conflits. La confidentialité du processus, la neutralité du médiateur et l'égalité formelle entre les parties constituent des éléments qui peuvent rassurer les individus souhaitant exprimer librement leurs préoccupations. Bercovitch et Jackson (2009) admettent que la neutralité institutionnelle et la confidentialité représentent des facteurs importants pour garantir un climat de confiance entre les parties.

Ainsi, l'analyse du cas de Kawara dévoile que l'accessibilité des mécanismes de gestion des conflits ne dépend pas uniquement de leur coût ou de leur simplicité procédurale, mais également de la manière dont ils sont perçus par les acteurs sociaux. Cette perception sociale révèle la nécessité d'une approche équilibrée, capable de combiner la proximité culturelle des mécanismes traditionnels avec les garanties procédurales offertes par les approches modernes.

III. L'adaptabilité des mécanismes de gestion des conflits face aux transformations sociales

Cette section porte sur la capacité des mécanismes de gestion des conflits à évoluer en fonction des mutations sociales. Elle examine d'abord l'adaptabilité culturelle des mécanismes traditionnels, puis l'évolution et l'adaptation des approches modernes. Enfin, elle aborde la question de la responsabilité sociale et de l'intégration des différentes approches, dans une perspective de complémentarité et d'efficacité durable.

3.1 L'adaptabilité culturelle des mécanismes traditionnels

Les mécanismes traditionnels de gestion des conflits présentent généralement une grande capacité d'adaptation aux contextes culturels locaux. En effet, ces dispositifs sont ancrés dans les structures sociales, les rituels et les systèmes de parenté qui organisent la vie communautaire. Dans la société *san*, ces mécanismes s'inscrivent dans une vision relationnelle du conflit, où la résolution des différends vise avant tout à restaurer l'équilibre social et l'harmonie collective.

Cette proximité culturelle constitue un facteur déterminant de leur efficacité. Fortes (1969) admet que les institutions traditionnelles africaines s'intègrent dans les systèmes de parenté et dans les réseaux sociaux qui structurent les relations entre les individus, puis favorisent leur légitimité et leur acceptation. De même, Geertz (1973) met en évidence l'importance des systèmes symboliques et des significations culturelles dans la compréhension des pratiques sociales, y compris dans les processus de gestion des conflits.

Dans ce cadre, les médiations traditionnelles utilisent des formes de communication adaptées aux référents culturels locaux, telles que les proverbes, les récits symboliques, les métaphores ou les rituels communautaires. Pour Turner (1967), ces pratiques rituelles renferment un rôle essentiel dans la régulation des tensions sociales, car elles transforment symboliquement les relations conflictuelles et réintègrent les individus dans l'ordre social.

Cependant, cette forte inscription dans la tradition peut parfois constituer une limite face aux transformations rapides des sociétés contemporaines. Les mécanismes traditionnels peuvent éprouver des difficultés à intégrer certaines innovations ou à répondre à de nouveaux types de conflits liés aux mutations économiques, à l'urbanisation ou à l'évolution des relations sociales. La résistance au changement peut parfois freiner l'adaptation des institutions coutumières aux dynamiques sociales émergentes, notamment dans les contextes où les jeunes générations remettent en question certaines pratiques traditionnelles (Ouédraogo, 2010).

3.2 L'évolution et l'adaptation des approches modernes

Les approches modernes de gestion des conflits ont été développées dans le but de répondre aux transformations des sociétés contemporaines et à la complexité croissante des relations sociales.

Elles tirent leurs origines dans des cadres méthodologiques structurés et dans des outils techniques issus de plusieurs disciplines telles que la psychologie, la sociologie ou les sciences de la négociation. Ces approches intègrent notamment des techniques d'écoute active, de reformulation, de gestion des émotions et de négociation raisonnée qui permettent de mieux comprendre les intérêts des parties en conflit et de favoriser l'émergence de solutions mutuellement satisfaisantes. Fisher et Ury (1991) ont notamment démontré que l'identification des intérêts réels des parties, au-delà de leurs positions initiales, constitue un élément central pour parvenir à des accords durables.

De même, Moore (2014) considère que les méthodes contemporaines de médiation émettent un cadre structuré organisant le dialogue, clarifient les enjeux du conflit et guident les parties vers une solution négociée. Cette structuration méthodologique contribue à renforcer la transparence et la cohérence du processus de médiation.

Par ailleurs, les approches modernes ont progressivement intégré une sensibilité accrue aux dimensions culturelles et sociales des conflits. Lederach (1995) insiste sur l'importance de prendre en compte les contextes culturels dans les processus de transformation des conflits, afin d'éviter l'imposition de modèles externes inadaptés aux réalités locales.

Toutefois, malgré leur capacité d'innovation et d'adaptation, les approches modernes peuvent également présenter certaines limites. Leur caractère formalisé peut parfois engendrer des rigidités procédurales ou des délais administratifs qui réduisent leur flexibilité dans certains contextes sociaux. De plus, lorsque ces dispositifs sont perçus comme trop éloignés des pratiques culturelles locales, ils peuvent susciter des résistances ou une faible appropriation par les communautés concernées (Avruch, 1998).

3.3. La responsabilité sociale et l'intégration des approches

La responsabilité sociale constitue une dimension fondamentale de la gestion durable des conflits. Les mécanismes de résolution des différends ne se limitent pas uniquement à la recherche d'un accord entre les parties ; ils doivent également contribuer au renforcement de la cohésion sociale et à la consolidation des relations communautaires.

Dans les sociétés néo-traditionnelles, les processus de médiation s'inscrivent dans une logique communautaire qui dépasse les intérêts individuels. Les rituels de réconciliation, les cérémonies symboliques et les gestes de pardon collectif visent à restaurer les relations sociales et à réintégrer les individus dans la communauté. Galtung (1996) renchérit que la construction d'une paix durable nécessite précisément la prise en compte des dimensions relationnelles et culturelles du conflit, au-delà de sa résolution immédiate.

Les approches modernes se consacrent quant à elles aux principes éthiques tels que la neutralité, l'impartialité, la confidentialité et le respect des droits individuels. Ces principes tendent à garantir un traitement équitable des parties et à protéger les individus contre d'éventuels abus de pouvoir dans le processus de médiation. Bercovitch et Jackson (2009) retiennent que la crédibilité des mécanismes contemporains de médiation dépend en grande partie du respect de ces normes déontologiques.

Dans cette perspective, plusieurs chercheurs plaident pour une approche intégrée qui combinent les ressources des traditions locales et les outils méthodologiques modernes. Lederach (2005) soutient que la transformation durable des conflits trouve son salut dans la capacité à mobiliser les ressources culturelles internes des communautés tout en intégrant des stratégies innovantes adaptées aux réalités contemporaines.

Ainsi, l'articulation entre les valeurs communautaires issues des traditions et les garanties procédurales offertes par les approches modernes peut favoriser une gestion des conflits plus équilibrée, durable et socialement responsable. Une telle complémentarité peut répondre à la fois aux exigences de légitimité sociale, d'efficacité technique et d'adaptation aux transformations des sociétés actuelles.

L'articulation entre valeurs communautaires et méthodologies modernes constitue un idéal difficile à atteindre. Même dans une approche intégrée, des tensions peuvent apparaître entre les exigences

de neutralité et de formalisation des dispositifs modernes et les attentes communautaires centrées sur la réconciliation symbolique et le lien social. Cette double exigence peut générer des compromis délicats, et la responsabilité sociale des mécanismes reste parfois partielle si l'un des deux aspects (culturel ou procédural) prédomine au détriment de l'autre.

Conclusion

L'analyse des modes alternatifs de gestion des conflits au sein de la société *san* de Kawara met en évidence une articulation féconde entre pratiques traditionnelles et approches modernes. Loin de relever d'une opposition, ces deux registres s'inscrivent dans une logique de complémentarité où chacun répond à des besoins spécifiques du processus de régulation sociale. Les mécanismes traditionnels, fondés sur les normes culturelles, les rituels et l'autorité des figures communautaires, favorisent l'adhésion des acteurs, la restauration des liens sociaux et l'ancrage durable des accords dans le tissu relationnel.

Parallèlement, les approches modernes introduisent des outils structurés de négociation, de gestion des interactions et de formalisation des décisions, contribuant ainsi à renforcer la clarté des procédures, l'équilibre entre les parties et la sécurisation des résultats obtenus. Cette double dynamique élargit le champ des réponses possibles face à la diversité des situations conflictuelles.

L'analyse démontre que cette complémentarité s'exprime notamment dans la convergence des objectifs de pacification sociale, dans la capacité à maintenir ou reconstruire les relations interpersonnelles, ainsi que dans la flexibilité des dispositifs mobilisés. Elle se fonde également sur une mise en dialogue entre savoirs locaux et compétences formalisées, ouvre la voie à des formes hybrides de régulation mieux adaptées aux réalités contemporaines.

En clair, l'articulation entre héritages culturels et outils méthodologiques contemporains apparaît comme une voie pertinente pour construire des mécanismes de gestion des conflits à la fois efficaces, légitimes et durables. Elle contribue non seulement à consolider la cohésion sociale, mais aussi à promouvoir des solutions équilibrées, respectueuses des dynamiques locales et des exigences d'équité. Dans un contexte de transformation sociale, cette approche intégrée constitue ainsi une perspective solide pour penser et renforcer les pratiques de paix.

Bibliographie

- Avruch Kevin (1998). *Culture and Conflict Resolution*. Washington, DC : United States Institute of Peace Press, 182 p.
- Bercovitch Jacob & Houston Allison (2000). « Why do they do it like this? – Understanding mediation in international conflicts », *Journal of Peace Research*, vol. 37, n° 1, p. 1–21.
- Bercovitch Jacob (2007). *Mediation in International Conflicts: Theory, Practice and Developments*. London : Routledge, 220 p.
- Bercovitch Jacob & Jackson Richard (2009). *Conflict Resolution in the Twenty-First Century: Principles, Methods and Approaches*. Ann Arbor : University of Michigan Press, 264 p.
- Evans-Pritchard Edward Evan (1940). *The Nuer: A Description of the Modes of Livelihood and Political Institutions of a Nilotic People*. Oxford : Oxford University Press, 271 p.
- Fisher Roger & Ury William (1991). *Getting to Yes: Negotiating Agreement Without Giving In*. New York : Penguin Books, 200 p.
- Fortes Meyer (1969). *Kinship and the Social Order: The Legacy of Lewis Henry Morgan*. Chicago : Aldine Publishing, 350 p.
- Galtung Johan (1996). *Peace by Peaceful Means: Peace and Conflict, Development and Civilization*. London : Sage Publications, 292 p.
- Geertz Clifford (1973). *The Interpretation of Cultures*. New York : Basic Books, 470 p.
- Gluckman Max (1955). *The Judicial Process among the Barotse of Northern Rhodesia*. Manchester : Manchester University Press, 386 p.
- LeBaron Michelle (2003). *Bridging Cultural Conflicts: A New Approach for a Changing World*. San Francisco : Jossey-Bass, 322 p.

- Lederach John Paul (1995). *Preparing for Peace: Conflict Transformation Across Cultures*. Syracuse : Syracuse University Press, 134 p.
- Lederach John Paul (2005). *The Moral Imagination: The Art and Soul of Building Peace*. Oxford : Oxford University Press, 200 p.
- Moore Christopher William (2014). *The Mediation Process: Practical Strategies for Resolving Conflict* (4e éd.). San Francisco : Jossey-Bass, 704 p.
- Ouédraogo Jean-Bernard (2010). *Sociologie des sociétés africaines*. Paris : L'Harmattan, 240 p.
- Turner Victor (1967). *The Forest of Symbols: Aspects of Ndembu Ritual*. Ithaca : Cornell University Press, 416 p.